

Créé en 1974, le « Cabinet des Dessins » fabrique, dès les années 1880, son identité artistique. Aux fondements de sa collection, des donations légendaires (celles du Marquis de Chennevières, du philanthrope Jules Maciet, Edouard Fenaille, mécène de Rodin, d'Henri-Emile Perrin, fils de l'administrateur de la Comédie Française ou des collectionneurs et esthètes Raymond Koechlin et David David-Weill, bientôt, successivement, Présidents de la Réunion des Musées nationaux) ; le succès de ventes fondatrices (celle, dite Mombro, autorisant l'entrée de dessins de Boule en 1885, celle encore, en deux stances : 1893-1896, dite Destailleur, avec ses Claude III Audran, celles, fameuses encore, de 1918, de la collection Grasset, mais aussi de la vente après décès d'Edgar Degas ; le volontarisme audacieux et prescripteur d'acquisitions réalisées dans l'atelier même des créateurs : l'achat des dessins à la craie de Carrier-Belleuse aux environs de 1868 fait date.

Hybridé quand il s'inscrit à la jointure des Beaux-Arts et des Arts décoratifs, le Cabinet des Dessins se propose donc comme un volet des collections du Louvre, conservant des masterpieces alimentant l'ensemble exogène dit des « chefs-d'œuvre » : y brillent les noms de Watteau, Fragonard, Boucher ou Degas. Mais il se singularise aussi par la qualité de corpus d'exception : l'important fonds du paysagiste Achille Duchêne ; un autre autour des Arts du Spectacles (les papiers gouachés de Léon Bakst pour les ballets russes de

Diaghilev font référence) ; un autre encore, sans doute inégalé, sous les quelque mille Katagami. Autour, et en dialogue car les frontières jamais ne sont étanches, sept domaines signent la collection graphique des Arts décoratifs : le dessin d'ornement, d'architecture, de tissus, d'orfèvrerie et de joaillerie, de mobilier, de mode, enfin, celui « documentant l'art de vivre à la française » (sic). Les noms de Meissonier, Pineau, Delafosse, Grasset, Androuet du Cerceau, Mallet-Stevens, Terry, Royère, Sonia Delaunay, Fouquet, Arbus ou Elsa Schiaparelli donnent le ton.

AU RYTHME DU SALON DU DESSIN

De façon systématique, depuis 2010, le Cabinet des Dessins accompagne la thématique retenue par le Salon du Dessin. Aussi bien, tous les deux ans, il engage un travail pointu pour extraire de ses réserves des chefs-d'œuvre graphiques proposant un écho à une problématique historique collective : ainsi des « Marques de collection » ou du « Dessin d'architecture ». En 2016, il suit le sujet du Salon, célébrant une périodisation, intitulée de « David à Delacroix ». De la sorte, il participe, avec de nombreuses autres institutions muséales, à inventer une géographie urbaine novatrice dans un Paris devenu, chaque printemps, Capitale des Arts graphiques.



5. Étude de serres et tête d'aigle pour le fronton du pavillon de Flore au Louvre, Jean-Baptiste Carpeaux, Paris, vers 1864-1865, Crayon noir sur papier, Don Raymond Koechlin, 1913, inv. 19339 A5



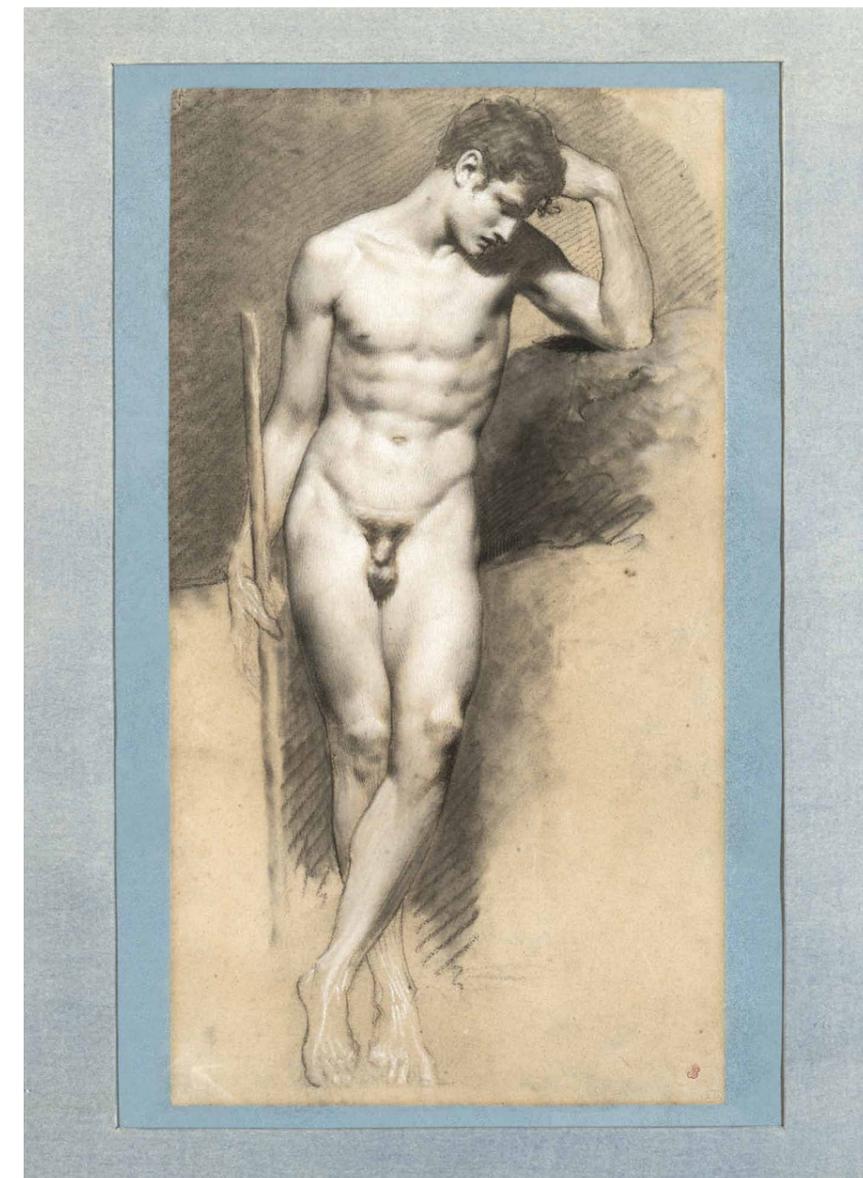
6. Étude d'aigle pour le fronton du pavillon de Flore au Louvre, Jean-Baptiste Carpeaux, Paris, vers 1864-1865, Crayon noir sur papier, Don Raymond Koechlin, 1913, inv. 19339 A4

PRUD'HON, DELACROIX, CARPEAUX

FEUILLES D'EXCEPTION PROVENANT DE LA COLLECTION DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

www.lesartsdecoratifs.fr



1. Pierre-Paul Prud'hon (1758 - 1823), Jeune homme nu, 1^{er} quart du XIX^e siècle, Fusain, pierre blanche sur papier bleu, Don Henri-Emile Perrin, 1909, Paris, département Arts graphiques, Musée des Arts décoratifs, inv. 16424, Photo : Jean Tholance

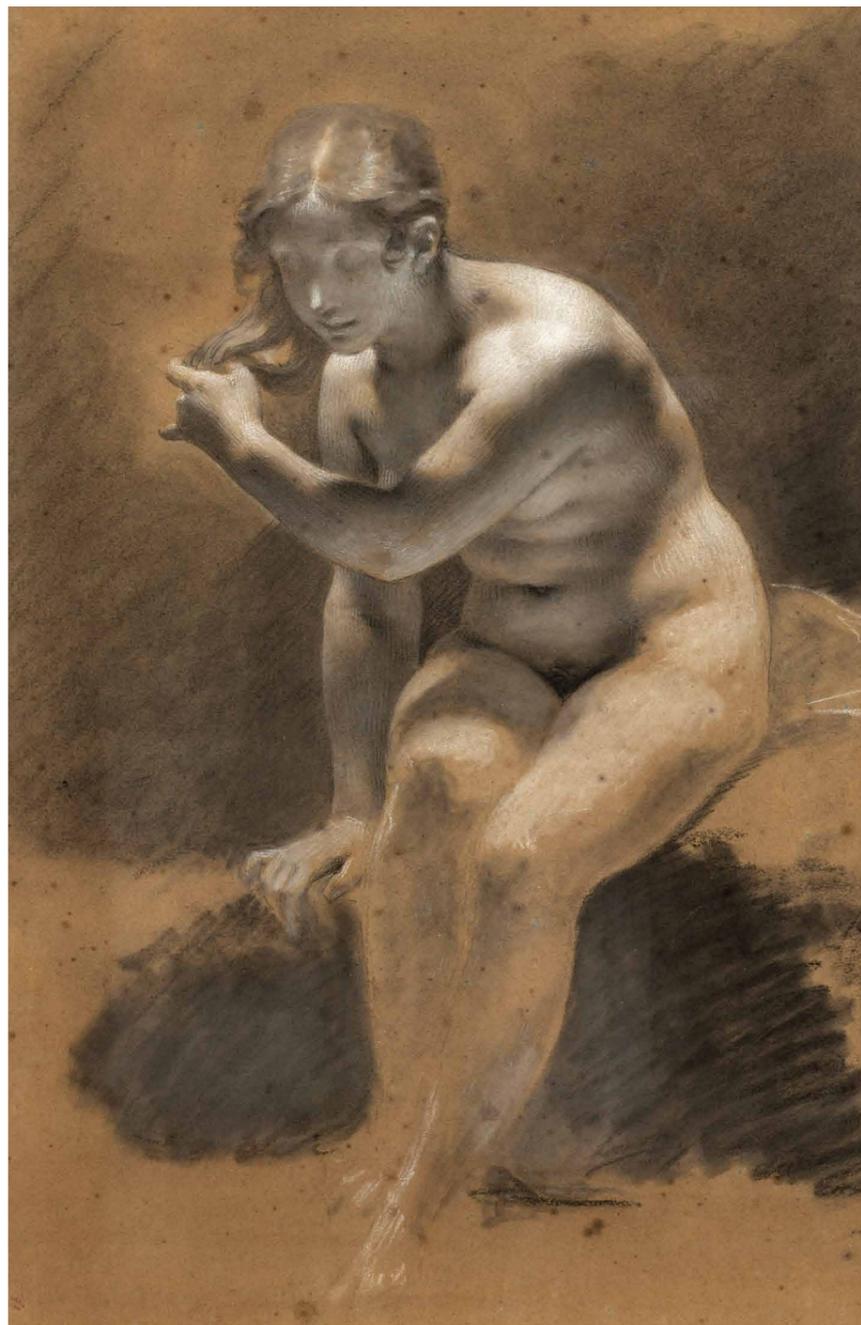
Du 31 mars au 5 juin 2016

**LES ARTS
DÉCORATIFS**

Exposition réalisée grâce au soutien
des Amis des Arts Décoratifs

LE TEMPS DES ŒUVRES

Dans un premier XIX^e siècle, à l'articulation de deux systèmes culturels, trois figures principales sont retenues, aux côtés d'autres plus singulières, Adalbert de Beaumont, Charles Percier ou Paul Baudry : le pré-romantisme du nu chez Prud'hon ; le goût du voyage et l'Orientalisme, fondateur pour Eugène Delacroix ; le trait romantique de Jean-Baptiste Carpeaux au bénéfice du Pavillon de Flore du Louvre.



2. Venus au bain, Pierre-Paul Prud'hon, France, vers 1790-1800, Crayon noir et blanc, fusain sur papier, Don Henri-Emile Perrin, 1909, inv. 16423

Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), encore appelé le « Corrège français », suscite l'émoi le plus vif, lorsqu'au tournant du siècle - l'imaginaire peuplé de références italiennes où scintillent, Raphaël et Vinci, le cœur nourri de l'affection et du talent de Canova – il propose des œuvres graphiques érotiques et sombres, poétiques et sensuelles. A la manière de fragments, dans une alliance équilibrée entre pierre blanche, fusain, papier bleu/gris, elles rendent compte d'un talent singulier. Les marqueurs du travail créateur de Prud'hon y figurent et témoignent d'une signature esthétique aisément reconnaissable : noblesse d'attitude des modèles aux profils antiques abandonnés, à la physionomie accentuée et ardente (le soin apporté aux lignes des épaules est remarquable) ; ton des chairs, vues comme au travers d'une gaze, couleur « clair de lune » où l'épiderme se fait presque cotonneux ; musculatures contractées, mobiles, frémissantes, mais, dans le même instant, demeurées silencieuses. Et partout, recouvrante, la lumière, s'imposant au profit du balancement des lignes et des chromes. Jamais, cependant, la fermeté du contour des formes n'est contrariée. C'est tout l'inverse qui s'opère quand la volupté et la grâce des corps semblent soudain surgir d'un nuage, comme le rappelle l'historien Charles Blanc.

En 1832, le voyage initiatique d'Eugène Delacroix (1798-1863) au Maroc crée la césure quand le peintre accompagne la mission diplomatique française auprès du sultan Abd Al-Rahman. Et là, au fil du périple, l'artiste devenu dessinateur et ethnographe, consigne ses impressions au format de notes, croquis ou aquarelles, constituant, de cette manière, un répertoire iconique inépuisable de formes et de couleurs témoignant de sa passion pour un Orient aussi réel qu'il est fantasmé. Comme Charles Cournault (1818-1904), l'un de ses élèves et ami, et d'autres peintres à son époque, Delacroix est séduit par l'artisanat de l'Afrique du Nord. Lors de ses pérégrinations, mais aussi dans le cadre d'échanges parisiens, il fait l'acquisition d'objets orientaux, qui, conservés dans son atelier, fonctionnent à la manière d'un réservoir d'idées. Fragments de cuir, séries de textiles, faïences, armes ou bijoux, ils fabriquent du souvenir et nourrissent son inspiration. Les études conservées au Département des Arts graphiques évoquent ce goût en faveur de l'objet, de la science équestre et de l'esthétique des tissus. Selles,



3. Quatre études de selles, Eugène Delacroix, 1825, Crayon et aquarelle, Acquis en vente, 1918, inv. 20951

sacoches, lanières pour harnachements, étriers et mors sont étudiés de près. L'œil du maître, passionné de couleurs, rehausse le trait graphite de touches légères au lavis d'aquarelle. A la façon d'un cahier d'observations, des traits font saillie, désignant les motifs décoratifs premiers. Associés à des légendes à la graphie rapide : « laque rouge », « émeraude », « gland bleu et or », ils précisent, autant qu'ils renforcent, l'attrait de croquis, composés selon une mise en page harmonieuse.

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) convoque immédiatement dans les imaginaires des silhouettes sculptées de jeunes femmes au sourire enchanteur, mutines et espiègles lorsqu'elles dansent et bondissent, soudain devenues des créatures chorégraphiques. Au prologue, Carpeaux dessine. Les feuilles retenues pour l'accrochage rendent compte d'esquisses que l'artiste produit pour le Pavillon de Flore du Louvre. Là, sous les contours d'un aigle en gestation, se dévoile le trait singulier et « inquiet » d'un sculpteur, un instant dessinateur animalier. Chez Carpeaux, les règles s'imposent pour être déconstruites et les obsessions deviennent caractéristiques : procédés protéiformes – force, forme et figure du crayon -, jeux de lumière autorisés par les rehauts de blanc, captation des souplesses et torsions à la façon d'instantanés, élégance du tracé, effets expressifs d'un réalisme maintenu cependant à distance, estompe pour caractériser le voluptueux du marbre, pleins, déliés et hachures maîtrisés à l'envie pour procéder au mouvement presque photographique.

LA COLLECTION DU DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES

Les quelque 150 000 dessins du Département des Arts graphiques : unica, albums ou carnets, s'imposent comme un ensemble diachronique (XVI-XXI^e siècles), esthétiquement homogène (Écoles française et européennes) et formellement pluriel (dans ses supports : vélin ou papier vergés comme ses techniques : pierre noire, sanguine, aquarelle, lavis, plume ou pastel). Par l'exemple, ils prouvent « le beau dans l'utile ».



4. Études de burnous, Eugène Delacroix, après 1832, Graphite, lavis brun avec rehauts d'aquarelle rouge sur papier, Acquis à la vente après décès Edgar Degas, 1918, inv. 21153 A